

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 23^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Dans Son premier voyage, ce furent l'Orient et l'Extrême Orient que le Christ visita. Il partit en même temps qu'une caravane, Se dirigea vers le pays des rois mages, faisant le même trajet que ces premiers fidèles suivirent pour venir Le saluer à Bethléem. Ils étaient morts depuis et leurs disciples déjà retournés au simple culte des astres.

Puis, Il arriva à Édesse en Mésopotamie [aujourd'hui en Turquie], où le roi Abgar posséda ensuite un portrait authentique peint par saint Luc [connu depuis lors sous le nom de Mandylion].

Quand le Christ arriva dans ces pays, quelques temples s'écroulèrent subitement, sans motif apparent. Les prêtres eurent bien l'intuition que ces événements avaient un rapport avec la présence de ce jeune homme, mais ils étouffèrent leur intuition, de sorte que plus tard, le passage et l'apostolat de Jean et de Thomas dans cette même région n'y portèrent aucun fruit. Plus tard, encore, c'est là que les doctrines évangéliques se déformèrent en Gnosticisme, en Nestorianisme, en magies et en superstitions, jusqu'à ce que l'Islamisme impose sa loi de fer à ces peuples qui n'avaient pas accepté la douce loi de l'Esprit. De querelles en querelles, ils sont arrivés à l'état de croupissement et d'anarchie où ils sont encore aujourd'hui, quoiqu'autrefois ces pays aient été riches et civilisés.

II. – Extrait de : Jacob LORBER, *Correspondance de Jésus avec Abgar, roi d'Édesse*, 1844.

LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« Abgar, souverain à Édesse, à Jésus le bon Sauveur, qui a paru dans la région de Jérusalem, Salut ! J'ai entendu parler de toi et des guérisons que tu opères sans médication ni plantes. Car il est dit que tu rends la vue aux aveugles, l'usage de leurs membres aux paralytiques, que tu purifies les lépreux, chasses les esprits impurs, que tu guéris ceux qui souffrent de maladies chroniques et enfin que tu ressuscites même les morts. Après avoir entendu ces choses à ton sujet, j'en ai conclu en moi-même que l'un des deux doit être vrai : ou bien tu es Dieu descendu du ciel ou bien, pour accomplir de telles choses, tu es au moins un Fils du grand Dieu ! Voilà pourquoi je te prie, par cet écrit, de te donner la peine de guérir le mal dont je souffre. [...] »

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS

« Abgar, heureux es-tu, car sans M'avoir vu tu as la Foi ! Car il est écrit à Mon sujet que ceux qui M'aurent vu ne croiront pas en Moi, cependant que ceux qui ne M'aurent pas vu croiront et vivront éternellement ! [...] Mais sois patient dans ta légère maladie. Dès que je serai remonté au Ciel, J'enverrai un disciple vers toi pour qu'il guérisse ton mal et pour qu'il te donne la vraie santé à toi et à tous ceux qui sont auprès de toi ! [...] »

Écrit par Jacques, disciple du Seigneur Jésus le Christ, envoyé de la région de Génésareth et confié à Brachus, messenger du roi.

Peu de temps après qu'Abgar eut reçu cette céleste réponse, il arriva que le Prince héritier, fils aîné de ce roi, fut atteint d'une fièvre mortelle que les médecins d'Édesse estimèrent inguérissable. Le malheureux Abgar fut au désespoir. Dans son affliction il écrivit à nouveau au bon Sauveur.

DEUXIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« Abgar, pauvre souverain à Édesse, à Jésus le bon Sauveur qui a paru dans la région de Jérusalem, salut et honneur divin ! Ô Jésus, bon Sauveur ! Vois, mon fils aîné, le prince héritier, qui se réjouissait au-delà de toute mesure de ta venue dans ma ville, est à l'article de la mort. Une fièvre maligne l'a terrassé et le met à tout moment en danger de trépasser ! Mais je sais, comme le messenger me l'a certifié, que tu guéris à distance de tels malades, sans médecine, seulement par ta Parole et ton Vouloir ! Ô Jésus, bon Sauveur, sans aucun doute Fils du Dieu Très Haut, rends à

mon fils, qui t'aime tellement qu'il voudrait même mourir pour toi, la pleine santé par la puissante Parole de Ta Volonté ! [...] »

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS À LA DEUXIÈME LETTRE D'ABGAR

« Abgar, grande est ta foi ! Et grâce à ta foi, ton fils pourrait guérir. Mais comme j'ai trouvé en toi plus d'Amour qu'en Israël, je ferai pour toi plus que si tu m'avais seulement accordé foi. Vois, Moi le Seigneur de toute Éternité, instruisant maintenant les hommes et les libérant de la mort éternelle, Je vais donner à ton fils la vie éternelle avant même Mon ascension, parce que sans Me voir et sans Me connaître et avant de savoir mes prochaines souffrances pour tous les hommes, il M'a aimé de tout son cœur. Ainsi, mon cher Abgar, tu perdras ton fils selon la chair, mais tu le gagneras mille fois selon l'esprit dans Mon Royaume éternel. Ne crois surtout pas que ton fils en mourant va réellement mourir ! Non, certes, mais quand il mourra, c'est alors seulement qu'il s'éveillera du mortel sommeil de ce monde à la vraie vie éternelle dans Mon Royaume qui est spirituel et non charnel. [...] Ces prochains jours arrivera dans ta ville un jeune homme pauvre. Accueille-le et ainsi tu réjouiras mon cœur – et fais-lui du bien pour la raison que Je procure à ton fils une si grande grâce, de l'envoyer avant moi, à cause de son amour, là où j'irai Moi-même après avoir été élevé au pilori. Amen. »

Écrit à Cana de Galilée par le disciple Jean et envoyé par le messenger du roi.

TROISIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« Abgar, petit souverain à Édesse, à Jésus le bon Sauveur qui a paru dans la région de Jérusalem, toute louange pour l'éternité ! Par la magnifique et miraculeuse missive que toi, Seigneur Dieu de toute éternité, tu as envoyée dans ton infinie bonté pour ma très grande consolation et celle de mon fils, j'ai reconnu en toute clarté que l'Amour suprême habite en toi. [...] Il ne m'est pas possible, ô Seigneur, de te rendre autre chose que de t'offrir mon remerciement et celui de mon fils, en prosternant mon néant dans la poussière devant ton Nom très saint. De grâce, accepte notre reconnaissance en gage de notre ardent Amour, et souviens-toi toujours de nous dans ton incompréhensible clémence ! L'amour que te porte mon fils si malade a suscité en moi voici quelques jours un cher désir. Seigneur, pardonne-moi, si dans cette lettre je t'en fais part. Je sais bien que nos pensées te sont connues avant même que moi et mon fils ne les ayons formulées. Je t'écris cependant comme on écrit à un homme et je le fais sur le conseil de ce jeune homme pauvre que tu m'avais recommandé et qui se trouve maintenant bien pourvu chez moi, et qui m'a dit que chacun devait t'aborder ainsi s'il désirait obtenir quelque chose de toi. Ce jeune homme affirme t'avoir vu. Il me paraît avoir un don de description très simple mais, à mon sens, véridique et adéquat. Ce jeune homme, qui m'est cher à cause de son talent, décrit pour notre plus grande joie ton aspect de façon si claire que moi et mon fils, qui est encore en vie bien que très affaibli, croyions réellement te voir. Dans ma ville se trouve un très grand artiste dans l'art de la peinture. Suivant les indications du jeune homme, il fit immédiatement ton portrait jusqu'au buste. Cette image fut pour moi et pour mon fils une surprise d'autant plus heureuse que le jeune homme pauvre certifia que Toi, ô Seigneur, avais réellement cet aspect. [...] »

RÉPONSE DU SEIGNEUR JESUS À LA TROISIÈME LETTRE D'ABGAR

« Ma bénédiction, Mon Amour et Ma grâce, à toi Mon très cher fils Abgar. [...] Sans M'avoir vu, Tu as cru que J'étais l'Unique. Et maintenant tu M'aimes comme un homme qui a déjà accompli sa re-naissance par le feu de l'Esprit. Ô Abgar, Abgar, si tu savais et si tu pouvais comprendre combien je t'aime à cause de cela et quelle joie tu procures à Mon cœur éternel de Père, une trop grande félicité t'opprimerait de telle sorte que tu ne pourrais plus vivre. Sois ferme dans ta constance quand tu apprendras ce que les méchants Juifs diront de Moi, eux qui me livreront bientôt aux mains des bourreaux. Car si en l'entendant tu ne t'en scandalises pas, tu seras spirituellement le premier après ton fils à prendre part à Ma résurrection de la mort. En vérité, en

vérité, Je te le dis : ceux qui croient en Ma Parole, ceux qui croient que Mon enseignement est issu de Dieu, ceux-là ressusciteront au dernier jour, quand chacun recevra son juste jugement. Mais ceux qui M'aiment ne goûteront pas la mort. Car comme est rapide la pensée, aussi rapidement seront-ils transfigurés de ce monde de la chair dans la lumineuse vie éternelle, et ils demeureront auprès de moi leur Père de toute éternité. Garde cependant ces Paroles secrètes jusqu'à Ma résurrection ! Ensuite seulement un Apôtre viendra vers toi, comme je te l'ai annoncé dans ma première lettre et, à l'exception de ton fils qui va entrer sans douleur dans Mon royaume, il te procurera à toi et à toute ta maison la santé corporelle et spirituelle. [...]

QUATRIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« Ô mon bon Sauveur Jésus, en vérité s'est accompli pour mon cher fils ce que toi, ô Seigneur, avais prédit dans ta deuxième lettre. Il est mort il y a quelques jours et sur son lit de mort il m'a supplié avec larmes d'avoir à cœur de t'exprimer sa reconnaissance la plus profonde pour le fait de l'avoir fait partir sans la moindre douleur et sans la moindre crainte de la mort de son corps. Il a bien serré mille fois ton image sur son cœur. Ses dernières paroles furent : "Ô toi, mon bon Père Jésus, ô Jésus, Amour éternel, qui seul es la vraie vie de toute éternité, toi qui maintenant marches comme un fils d'homme au milieu de ceux que ta Toute-Puissance avait appelés à l'existence en leur donnant forme et vie – oui, toi seul es mon Amour éternellement ! – Je vis, je vis, je vis par Toi, en Toi – éternellement !! !" Après avoir prononcé ces mots, mon cher fils mourut. Tu dois bien le savoir, ô Seigneur, que la fin terrestre de mon fils a été ainsi et que moi et ma maison l'avons beaucoup pleuré. Je te l'écris cependant comme un homme à un autre homme, parce que mon fils mourant l'avait ardemment souhaité. [...] Pour finir, j'ose ajouter cette prière : ne me retire pas ta consolation. Car le départ de mon fils m'a mis dans une grande tristesse que je n'arrive pas à surmonter malgré ma ferme et meilleure volonté. [...]

RÉPONSE AUTOGRAPHE DU SEIGNEUR JÉSUS À LA QUATRIÈME LETTRE D'ABGAR

écrite en langue grecque, alors que les précédentes étaient écrites en langue juive

« Mon cher fils et frère Abgar, Je sais tout sur ton fils. Il m'est souverainement agréable qu'il ait eu en ce monde une si belle fin et encore un bien plus beau commencement dans Mon Royaume. Tu fais bien de le pleurer un peu. Car, vois-tu, des hommes bons, il y en a peu sur terre. Mais ceux qui sont comme ton fils méritent bien qu'on les pleure. Vois, je verse Moi-même une précieuse larme pour lui. C'est ainsi que tous les univers ont été créés d'une larme de Mes yeux. Et les nouveaux ciels seront établis de même. Je te le dis, les larmes versées pour une bonne chose ont une très grande valeur au Ciel. Elles sont les bijoux précieux entre tous qui en forment l'ornement pour l'éternité. Mais les mauvaises larmes de haine, d'envie et de colère fortifient l'enfer dans sa fixité. Tu seras consolé, parce que tu es affligé pour celui qui est bon. Conserve encore un peu cette tristesse, jusqu'à ce que tu Me pleures un peu de temps. Ensuite viendra Mon apôtre qui te délivrera de tout. Sois désormais très miséricordieux et tu trouveras grande miséricorde. N'oublie pas de l'exercer pour les pauvres, car ils sont tous ensemble Mes frères. Ce que tu leur accorderas, c'est à Moi que tu l'accordes et Je te le rendrai au centuple. Cherche la vraie grandeur – c'est-à-dire Mon Royaume –, ainsi le peu de cette terre te sera également accordé. Mais si tu recherches le peu, tu ne pourras plus être considéré digne de la vraie grandeur. Dans la prison de Ton royaume, tu gardes un criminel qui, en vertu de tes sages lois, a mérité la mort. Mais Moi, Je te dis : Amour et miséricorde valent mieux que sagesse et justice. Agis envers lui selon l'Amour et selon la compassion, ainsi tu seras un avec Moi et avec Celui qui est en Moi et dont Je suis sorti pour être un homme égal à toi. Amen. Écrit de Ma main à Capharnaüm et envoyé par ton messenger. »

CINQUIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« [...] Que pourrais-je te donner, ô Seigneur, que tu ne m'aies donné auparavant ? Je pense qu'un vrai remerciement exprimé par le cœur est encore ce qui convient le mieux à l'homme [...]. C'est ainsi que, selon ton désir, je n'ai pas seulement tiré de son cachot le grand criminel d'État, mais je l'ai fait mettre dans mon école et à ma table. [...] À Toi seul, Seigneur Jésus, tout mon Amour, mon remerciement et mon obéissance filiale ! Que soit fait ton vouloir ! »

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS À LA CINQUIÈME LETTRE D'ABGAR

« Écoute-moi, mon cher fils et frère Abgar, j'ai maintenant soixante-douze disciples, parmi lesquels douze Apôtres, mais tous ensemble n'ont pas une aussi grande perspicacité que toi qui es un païen et qui ne m'as pas vu, ni aucun des nombreux miracles accomplis depuis mon incarnation et ma naissance. Sois donc dans la pleine espérance. Car il arrivera, et c'est déjà arrivé, que je retirerai la Lumière aux Enfants et que je vous la donnerai en plénitude à vous, païens ! Car j'ai trouvé depuis peu, parmi les païens qui vivent ici, Grecs et Romains, plus de Foi qu'on ne peut en trouver dans tout Israël. L'amour et l'humilité sont des propriétés du cœur humain devenues totalement étrangères aux juifs, alors qu'il n'est pas rare de les trouver en plénitude chez vous. Ce que Je prendrai aux Enfants pour vous le donner, c'est Mon Royaume ici-bas et dans l'éternité. Et les Enfants devront se nourrir des ordures de ce monde. [...] Sans doute y a-t-il dans Ma volonté certaines choses que tu ne peux encore comprendre. Quand Mon apôtre viendra vers toi, il te dirigera en tout, et alors l'Esprit de Dieu viendra sur toi et t'instruira sur toutes choses. En ce qui concerne le criminel, tu as très bien agi. Car, vois-tu, j'agis de même pour vous, les païens. Que ton action te soit un reflet de ce que je fais maintenant et de ce que je ferai plus tard en plénitude. Je t'écris cela pour ta tranquillité et ton bonheur. Amen. »

SIXIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« [...] C'est à toi seul que je puis exposer l'extraordinaire détresse actuelle de mon État, et te supplier du plus profond de mon cœur de détourner le fléau singulier qui l'afflige. Ainsi que tu le sais parfaitement depuis longtemps, un léger tremblement de terre a été perçu ici il y a dix jours, qui, loué en sois-tu, n'a pas laissé de traces particulières. Cependant quelques jours après ce tremblement de terre, toutes les eaux commencèrent à être troubles. Et ceux qui en burent furent pris de maux de tête et devinrent insensés. Je pris immédiatement une stricte décision, interdisant à tous d'utiliser l'eau jusqu'à ce que j'en autorise à nouveau l'emploi. Durant ce temps, tous les citoyens de mon État devaient venir chez moi à Édesse, où ils recevraient du vin et de l'eau, que je fais venir par bateaux d'une assez grande distance. Je pense ne pas avoir mal agi, puisque cela m'en a été dicté par mon seul amour et ma sincère pitié pour mon peuple. C'est pourquoi je te prie, ô Seigneur, en toute humilité et contrition de mon cœur, de bien vouloir me tirer, moi et mon peuple, de cette nécessité. [...] »

Lorsque le Seigneur eut pris connaissance de cette lettre, il fut irrité en Lui-même et prononça comme le tonnerre : « Ô Satan, Satan, combien de temps tenteras-tu encore Ton Seigneur ? Maudit serpent, que t'a fait ce pauvre et bon petit peuple pour que tu le persécutes ainsi ? Afin que tu saches que Je suis Ton Seigneur : Que cesse à l'instant ta méchanceté dans ce pays ! Amen. Ne t'avais-je pas imposé comme condition d'éprouver dans la chair de l'homme uniquement ce que Je te permettrai, comme pour Job ? Et maintenant, que fais-tu de Ma terre ? – Si tu en as le courage, tu peux t'en prendre à Moi ! Mais Ma terre et les hommes qui Me portent dans leur cœur, laisse-les en paix jusqu'au temps que Je t'accorderai pour ta toute dernière épreuve de Liberté ! »

RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS À LA SIXIÈME LETTRE D'ABGAR

« [...] Mon ennemi est l'antique et invisible Prince de ce monde. Il avait jusqu'à présent une grande puissance non seulement sur cette terre qui est sa demeure, mais jusque dans les étoiles. Seulement, cette puissance ne durera plus que peu de temps, et bientôt le Prince de ce monde sera

vaincu. Quant à toi, tu n'as plus à le craindre. Car pour tout ce qui te concerne, toi et ton peuple, Je l'ai abattu. Utilise à nouveau sans crainte l'eau de ton pays. En cet instant même, elle est redevenue pure et saine. Vois-tu, c'est parce que tu M'aimes que cette épreuve t'a été imposée. Mais parce qu'il a grandi dans l'épreuve, ton Amour a vaincu toute la puissance de l'enfer, et te voilà pour toujours délivré de tels assauts diaboliques. Ainsi il arrivera que la Foi sera la proie de grandes tentations et devra avancer à travers l'eau et le feu ; mais le Feu de l'Amour étouffera le feu de l'épreuve de foi et fera évaporer l'eau par sa toute-puissance. Ce qui est arrivé à ton pays dans l'ordre naturel arrivera désormais spirituellement à beaucoup à cause de mon enseignement. Ils deviendront complètement insensés, tous ceux qui boiront dans les mares des faux prophètes. Tout Mon Amour, Ma bénédiction et Ma grâce soient sur toi, mon frère Abgar ! Amen. »

SEPTIÈME LETTRE D'ABGAR AU SEIGNEUR JÉSUS

« [...] Si tu désires, ô Seigneur, un service de moi, ton ami dévoué et ton adorateur, j'enverrai immédiatement des messagers rapides à Rome et à Ponce Pilate. Et je me porte garant que ces brutes tomberont aussitôt dans la fosse qu'ils avaient creusée pour toi. [...] Ô Seigneur, fais-moi connaître ce que je dois faire ici pour toi. Que ton très saint vouloir soit fait ! »

DERNIÈRE RÉPONSE DU SEIGNEUR JÉSUS

« [...] En ce qui Me concerne, tout doit s'accomplir ainsi, sinon aucun homme ne pourrait jamais obtenir la Vie éternelle – chose que tu ne saurais certes comprendre encore, mais que tu comprendras bientôt comme un grand mystère. [...] Que Ma Croix, à laquelle Je serai cloué, ne t'épouvante pas ! Car, vois-tu, c'est précisément cette croix qui deviendra pour tous les temps à venir la base du Royaume de Dieu, en même temps que la Porte pour y pénétrer. Quant à Moi, la mort de Mon corps ne durera que trois jours. Le troisième jour, Je ressusciterai de la mort en éternel vainqueur de la mort et de l'enfer, et Mon jugement tout-puissant s'exercera sur tous les artisans du mal. Mais pour ceux qui vivent selon Mon Cœur, J'ouvrirai largement la Porte du Ciel devant leurs yeux. [...] »

III. – Extrait de : W. L., *Commentaire, analyse et exposé mystique sur la Correspondance de Jésus*.

La restitution de la *Correspondance de Jésus avec Abgar Ukkama, souverain d'Édesse*, qui eut lieu en 1844 par la dictée de la Parole divine au mystique autrichien Jacob Lorber, illustre admirablement la vraie voie du salut par l'Amour de Dieu et du prochain enseignée par le Christ. Le contenu de ce monument scripturaire unique doit être ici brièvement analysé, car il est un exemple parfait de la manière vivante et à la fois douce et profonde dont Dieu instruit les hommes et les attire à Lui. [...]

Le Seigneur répondit à l'appel de détresse du roi Abgar en dictant à un disciple : « Abgar, heureux es-tu, car sans m'avoir vu, tu as la Foi ! » [...] Abgar n'était cependant qu'au début de l'évolution de sa Foi et de son Amour. [...] Dans son appel au secours, il n'avait pensé qu'à lui, à sa propre guérison corporelle.

Et ainsi, dans sa première lettre, le Seigneur Jésus donna à Abgar une réponse surprenante, qui n'avait rien de particulièrement satisfaisant : « Sois patient dans ta légère maladie. Dès que je serai remonté au Ciel, j'enverrai un disciple vers toi pour qu'il guérisse ton mal et pour qu'il te donne la vraie santé à toi et à tous ceux qui sont auprès de toi. » Il ne procure pas au roi la guérison immédiate mais la lui fait espérer pour plus tard. Plus d'un d'entre nous aurait réagi à cette réponse : « En voilà, un guérisseur ! N'importe qui aurait pu me parler d'un espoir qui ne veut rien dire ! » Peut-être y a-t-il eu dans l'âme d'Abgar un premier mouvement de ce genre, mais le roi, davantage intériorisé par la souffrance, dut bientôt entendre le doux murmure de la voix de Dieu en son cœur, plaçant dans sa vraie lumière la réponse du Seigneur et fortifiant ainsi par cette épreuve sa confiance et sa foi.

Lorsque, peu après, son fils aîné, héritier du trône, fut atteint d'une fièvre mortelle, Abgar, dans son affliction et son désespoir, s'adressa de nouveau à Jésus. [...] Le Seigneur fait répondre aussitôt à cet appel au secours : « Abgar, grande est ta Foi ! Et grâce à Ta foi, ton fils pourrait guérir. Mais comme j'ai trouvé en toi plus d'Amour qu'en Israël, je ferai pour toi plus que si tu M'avais seulement accordé foi. »

La Foi ainsi affermie et désormais grande pourrait fort bien obtenir pour le fils sa guérison corporelle terrestre, mais parce qu'il y a en Abgar et en son fils plus d'Amour qu'en Israël, le Seigneur va pouvoir leur accorder beaucoup plus. En quoi consistera donc ce « beaucoup plus » que l'Amour provoque ? Le Seigneur dicte à son disciple : « Tu perdras ton fils selon la chair, mais tu le gagneras mille fois selon l'esprit dans Mon Royaume éternel. »

Ce véritable Amour de Dieu tout intérieur et fondé sur la Foi va donc perdre « selon la chair » ce qu'il a de plus précieux dans ce monde éphémère. Mais selon l'esprit il acquiert mille fois plus dans l'éternel Royaume de Dieu. Lequel d'entre nous n'éprouverait en semblable occasion une déception ? Or il s'agit d'une constante : quand nous donnons notre cœur à Dieu sans réserve et à son Royaume invisible, il nous faut perdre « selon la chair » en ce monde ; car nul ne peut servir deux maîtres. Nous ne pouvons rester attachés à ce qui est temporel et passager si nous voulons acquérir l'éternel et l'immortel. [...]

Dans sa réponse, le Seigneur fait monter Abgar – comme un disciple dévoué – sur un palier supérieur dans son école de la Foi et de l'Amour. Il lui écrit en effet : « Ces prochains jours arrivera dans ta ville un jeune homme pauvre. Accueille-le et ainsi tu réjouiras mon cœur. [...] » Comment peut-on parler là de progrès dans l'éducation de l'Amour ? Reprenons la première lettre d'Abgar au Seigneur Jésus. Nous y trouvons un appel au secours pour soi-même. Ce qui pousse le débutant dans la Foi et l'Amour à appeler le thaumaturge juif, c'est en premier lieu simplement l'amour de soi. En général, cela commence ainsi pour tous. Dans une détresse personnelle dans laquelle la Providence permet que nous tombions, nous cherchons, quand tous les moyens sont épuisés, le secours auprès du Dieu invisible. Et Dieu, dans son Amour et Sa grâce, a coutume de bénir cette première recherche en amarrant solidement dans l'essence de la vie divine ce cordage lancé par l'amour de soi. L'amour de soi cherchant aide et salut en Dieu constitue ainsi le point de départ de l'évolution, mais Dieu n'en reste pas là. Notre amour doit s'élargir en sortant du « moi », afin d'embrasser non seulement les proches, mais tous les êtres de la création de notre Père céleste.

Dès la deuxième lettre d'Abgar, le second palier atteint est celui de son amour pour ce fils et héritier du trône, le plus proche de son cœur. L'amour pour les propres enfants de la chair est déjà une sorte d'amour du prochain par lequel le divin Père enseigne aux hommes, et déjà aux âmes des animaux supérieurs, à faire abstraction de soi et à se consacrer à d'autres êtres, c'est-à-dire les enfants ou les petits. Cette sorte d'amour du prochain qui s'adresse aux descendants corporels ou aux parents par le sang est le degré inférieur de l'amour du prochain et se fonde encore sur l'amour de soi. Pour notre Père céleste, il ne vaut que comme un début et il s'en faut de beaucoup pour que nous puissions ainsi paraître parfaits à ses yeux. Il n'est d'ailleurs pas rare que par cette sorte d'amour l'homme s'arrête dans son évolution spirituelle et qu'en idolâtrant ses enfants ou autres parents, il rétrograde en vérité de façon pernicieuse à l'amour de soi. C'est pourquoi le Seigneur termine sa deuxième réponse à son élève par l'annonce de l'arrivée dans sa ville d'un jeune voyageur pauvre : « Accueille-le et fais-lui du bien, ainsi tu réjouiras Mon Cœur ! »

Voici donc l'occasion pour Abgar d'élargir son amour et de l'appliquer à un pauvre voyageur totalement étranger, l'un des moindres. [...]

Le roi Abgar a ainsi progressé, passant de l'amour de soi et de l'amour pour ses proches à un Amour totalement désintéressé pour un étranger et de moindre condition.

La même lettre nous indique un détail significatif et remarquable. C'est précisément par le bon accueil donné à ce jeune homme pauvre que le roi et son fils arrivent à posséder de façon merveilleuse, mais spirituellement concevable, une fidèle image du Seigneur Jésus. Quelle est la

signification spirituelle de cet évènement ? Abgar recevant le portrait du Christ signifie ni plus ni moins que lorsque nous nous affranchissons de l'amour égoïste pour passer à un Amour du prochain pur et désintéressé (capable d'accueillir volontiers et de pourvoir aux besoins des plus pauvres et des plus déshérités), l'image du Seigneur, d'une ressemblance frappante, devient perceptible et vivante par l'étincelle spirituelle dans nos âmes, pour notre salut et notre plus grand bonheur. [...]

Apparaît alors dans la correspondance un évènement nouveau et très significatif. Tandis que jusqu'ici les lettres du Seigneur avaient été écrites par l'un ou l'autre de ses apôtres, voici maintenant une réponse écrite de la main même de Jésus, en grec, langue commune aux peuples païens, alors que les précédentes avaient été rédigées en langue juive. Un profond enseignement se dissimule derrière ce fait en apparence insignifiant : quand nous en arrivons au point d'abandonner même ce que nous avons de plus cher et de nous défaire totalement de nos biens dans une foi indéfectible et un amour ardent pour le Seigneur, alors Il vient Lui-même à nous, Lui qui jusqu'alors nous parlait par Ses serviteurs (Esprits protecteurs et anges) ; Il vient en personne et nous parle au cœur, non plus en hébreu ancien, c'est-à-dire par la Sainte Écriture, mais par la Parole intérieure dans la propre langue de notre cœur (le grec était la langue usuelle d'Abgar). [...]

Dans cette même lettre, le Seigneur va faire monter Abgar jusqu'au sommet de l'Amour du prochain, c'est-à-dire l'Amour des ennemis, en ajoutant comme par hasard : « Tu gardes un criminel d'État qui, en vertu de tes sages lois, a mérité la mort. Mais Moi Je te dis : Amour et miséricorde valent mieux que sagesse et justice. [...] »

Voilà qui n'est pas une petite exigence pour Abgar. [...] Mais même cet examen, Abgar l'a passé avec succès. [...] À présent qu'Abgar, ayant traité son pire ennemi avec la noblesse de cœur proposée par Jésus, est parvenu au plus haut degré de l'Amour des créatures, on aurait pu penser que tout devait désormais se passer au mieux pour lui, et que son Amour s'étendant sur tout son peuple aurait pu s'exercer en paix.

Mais l'appel au secours d'Abgar dans sa sixième lettre nous fait savoir qu'il en va tout autrement. Nous y trouvons d'ailleurs de nouvelles concordances spirituelles. Le très éprouvé Abgar écrit : « [...] Un tremblement de terre a été perçu ici il y a dix jours, et quelques jours plus tard, toutes les eaux devinrent troubles et ceux qui en burent furent pris de maux de tête et devinrent insensés. » [...]

Que veulent dire ces derniers événements dans la vie d'Abgar et pour le grandissement de son âme ? Dès que le pôle opposé de Dieu, le Prince de ce monde, remarque qu'une âme de choix risque d'échapper à son influence, il met tout en œuvre pour l'en empêcher. Et comme il ne peut plus saisir directement ni ébranler une telle âme dans son domaine spirituel, c'est-à-dire sa foi et son Amour de Dieu, il s'en prend aux assises matérielles de cet homme, à sa base terrestre, et provoque avec toute sa puissance un violent séisme, afin de mettre en péril son existence matérielle ; et s'il n'atteint pas son but, il empoisonne sources et fontaines, c'est-à-dire qu'il s'efforce alors de nuire aux hommes par les flots empoisonnés de la calomnie.

Quand l'humilité est tellement enracinée dans l'homme qu'il ne se laisse même plus ébranler par de telles épreuves matérielles, bien plus, que sa confiance en son Père céleste et en Sa toute-puissance augmente encore, arrive le moment où l'adversité perd sa force de tentation et d'oppression et où le Seigneur « frappe et enchaîne l'Ennemi », parce que la force de tentation et d'oppression du pôle opposé n'est plus nécessaire pour l'éducation et la consolidation d'une âme ainsi arrivée à maturité.

Le sens profond de cette dernière expérience d'Abgar lui est expliqué par le Seigneur en une phrase splendide : « Vois-tu, c'est parce que tu M'aimes que cette épreuve t'a été imposée. Mais parce que ton Amour a grandi dans l'épreuve, il a vaincu toute la puissance de l'enfer, et te voilà pour toujours délivré de tels assauts diaboliques. »